

"Biribi"

par Alain Tirefort*

Biribi, un nom qui « chante », mais qui ne parle plus aujourd'hui à bien de nos contemporains. Un nom qui, faute d'être abondamment illustré par l'iconographie, renvoie pourtant à l'outre-mer, à l'Afrique en premier ; à la répression disciplinaire, à la relégation, aux « mauvais sujets », indésirables en métropole, dont la France a voulu se débarrasser depuis le Second Empire ; aux dénonciations de la presse ; aux romans (Georges Darien ; Pierre Mac Orlan³) aux reportages (Albert Londres, Jacques Dhur⁴), aux campagnes antimilitaristes des Dreyfusards et des socialistes (Jean Jaurès, Francis de Pressensé⁵) ; à la chanson (Aristide Bruant⁶) ... autant de canaux qui ont nourri l'imaginaire de « cette terre maudite ». On parle beaucoup des bagnes de Guyane, de Nouvelle-Calédonie, de Poulo-Condor en Indochine, de Houka-Niva dans les îles Marquises, d'Obock à Djibouti ... moins de ces lieux de perdition où se sont retrouvés pêle-mêle des jeunes hommes déjà condamnés dans le civil et des militaires sanctionnés : des têtes brûlées, au milieu des truands, des voyous et des marginaux.

Que faut-il donc entendre par Biribi ? De la réalité au mythe

Au-delà d'un jeu de hasard - une sorte de loterie⁵ -, ce terme générique a été donné à des compagnies disciplinaires pour les militaires réfractaires ou indisciplinés de l'armée française. L'armée, institution primordiale du Second Empire comme de la III^e République⁶, ne transigeait pas avec ses valeurs d'ordre et de discipline ; elle se débarrassait ainsi des mauvaises têtes, en les exportant vers des chantiers ou des camps itinérants liés entre autres à l'avancée de la colonisation au Maghreb.



L'Assiette au beurre, n°227, 5 août 1905.
Dessins de Bernard Naudin
et Jules Grandjouan

* alain.tirefort@wanadoo.fr

³ George Darien (Adrien), *Biribi, discipline militaire*, Paris, Alfred Savine, 1890.

Pierre Mac Orlan, *Le bataillon de la mauvaise chance, Un civil chez les "Joyeux"*, Paris, Les Editions de France, 1933.

⁴ Albert Londres, *Dante n'avait rien vu*, publié dans *Le Petit Parisien*, 1924. Édité chez Albin Michel, « Les grands reportages », en 1924.

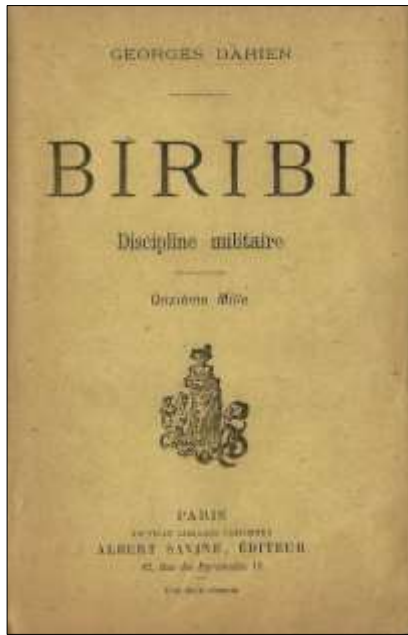
Jacques Dhur (pseudonyme de Félix Le Héno), *Les bagnes militaires : reportage complet sur Biribi avec illustrations*, Librairie populaire, 1925. Déjà connu pour un reportage sur la Nouvelle-Calédonie, Jacques Dhur dénonce le drame des condamnés de Biribi, dès 1906, dans le quotidien *Le Journal*.

⁵ Francis de Pressensé (1855-1914), éditorialiste du journal *Le Temps*, engagé dans la défense de Dreyfus, est un des initiateurs de la séparation des Églises et de l'État ; partisan de la paix européenne, il a présidé La Ligue des droits de l'Homme de 1905 à 1914.

⁶ A *Biribi*, paroles et musique d'Aristide Bruant, 1891. Aristide Bruant (1851-1925), « le roi de l'argot », a chanté le petit peuple de Belleville et de Montmartre ; il est considéré comme le fondateur de la « chanson réaliste ».

⁵ De l'Italien *Biribisso*, ce jeu, apparenté à la roulette, semble avoir été importé en France au début du XVIII^e siècle, et interdit sous la Restauration (années 1830). Les billes de ce jeu évoquent-elles les cailloux que ces bagnards cassent à longueur de journée ?

⁶ Napoléon III est attentif à la gloire des armes et à la formation d'une force militaire capable de rivaliser avec celle de l'Angleterre et de la Prusse. La Marine, notamment, est l'objet d'une attention toute particulière, et se trouve engagée tant en Asie du sud-est qu'en Afrique ou en Nouvelle-Calédonie. La III^e République (1871-1940) cherche dès la loi du recrutement du 27 juillet 1872 (Article 1^{er} « Tout Français doit le service militaire personnel ») à mieux ancrer l'armée dans la nation, à faire oublier la défaite humiliante de la bataille de Sedan (31/08-1/09/1870) et la perte de l'Alsace-Lorraine, ainsi qu'à préparer la revanche. Celle qui va devenir la « grande muette » punit ses condamnés en les dirigeant vers les « Bat' d' Af » créés en 1832, maintenus après la fin du Second Empire, et ce jusqu'à leur dissolution complète en 1972.



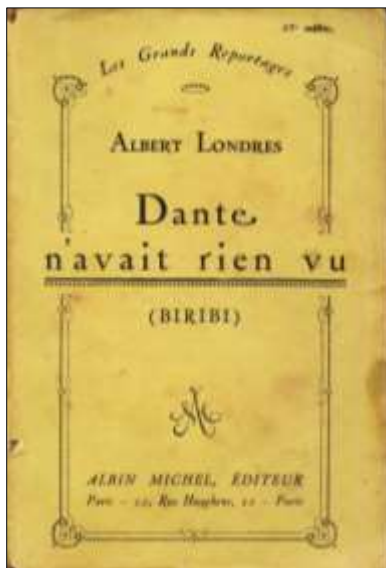
Georges Darien, *Biribi, discipline militaire* (1890)



Aristide Bruant, *À Biribi* (1891) (dessin de Steinlen)



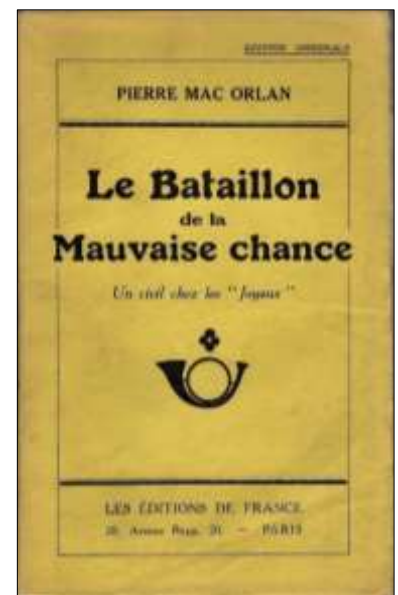
Georges Darien et Marcel Luras, *Biribi* (pièce de théâtre, 1906)⁷



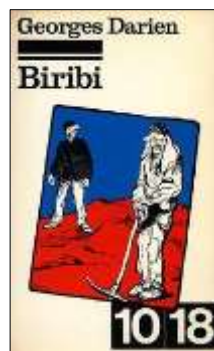
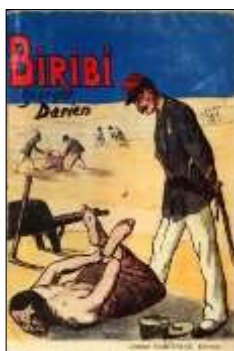
Albert Londres, *Dante n'avait rien vu (Biribi)* (1924)



Jacques Dhur, *Les bagnes militaires* (1925)



Pierre Mac Orlan, *Le Bataillon de la Mauvaise chance – Un civil chez les "Joyeux"* (1933)



Trois parmi les éditions modernes du *Biribi* de Georges Darien, illustrant bien sa permanence éditoriale. Aux éditions : Jérôme Martineau (1966, à gauche) ; 10/18 (1970 ?, au centre) ; *Le Serpent à Plumes* (à droite, 2002).

⁷ On notera la reprise de la couverture de Bernard Naudin pour *L'Assiette au Beurre* de 1905.

Biribi, c'est un espace fluctuant qui concerne les Bat' d' Af' (BILA ou Bataillons d'Infanterie Légère d'Afrique), mais également des compagnies disciplinaires des colonies, des ateliers de travaux publics, des pénitenciers ... en Algérie, puis aussi dans les protectorats de Tunisie (après 1881) et du Maroc (après 1912). La relégation de ceux qui ont bafoué la loi et des rebelles, outre le fait qu'elle permettait de couper le coupable de son milieu, était pensée comme un instrument d'amendement, de régénération, tout en fournissant une main d'œuvre pour la mise en valeur coloniale : travaux agricoles, construction de routes...



1924 : Albert Londres achève son enquête sur les pénitenciers disciplinaires d'Afrique du Nord
Source : Association du Prix Albert Londres

Biribi, qui « a plusieurs maisons mères » selon la formulation d'Albert Londres, c'est tout simplement le bagne, même si cette expression est bannie du vocabulaire administratif colonial. À s'en tenir aux Bat' d' Af', ce qui serait une vue restrictive, il y régnait cependant une discipline bien plus forte que dans les autres unités de l'armée. En Algérie, c'est Bossuet, aujourd'hui Dhaya, dans la wilaya de Sidi Bel-Abbès ; Orléansville, aujourd'hui Chlef ; Douéra, dans la banlieue sud-ouest d'Alger ; Bougie, aujourd'hui Béjaïa, la plus grande ville de Kabylie ; Aïn-Beïda, au sud-est de Constantine, près de la frontière tunisienne. Au Maroc, c'est Dar-Bel-Hamrit, au nord-ouest du pays. En Tunisie, c'est Téboursouk, à 100 km à l'ouest de Tunis.

Biribi, c'est une astreinte quotidienne à un travail ingrat, harassant, sous la canicule, doublée de violences physiques, de vexations et de contraintes visant à humilier et à briser les fautifs. À lire le réquisitoire d'Albert Londres, le sadisme des sous-officiers surnommés les « Chaouchs »⁸ ou les « Corsicos », est monnaie courante ; menottes serrées, expositions prolongées au soleil, privations d'eau, poignées de sel dans les gamelles, et sévices divers à l'exemple de la crapaudine⁹, torture consistant à lier, au moyen d'une corde, les pieds et les mains dans le dos d'un homme allongé sur le ventre. Le roman de George Darien se fait également l'écho du pouvoir démesuré de cette institution militaire qui broie les esprits et les corps, ainsi que des déviances sexuelles qui accompagnent l'impossibilité d'assouvir ses pulsions. Et qu'il soit « Joyeux »¹⁰, « Camisard »¹¹, « Trav' »¹², ou « Coco »¹³, le puni qui subit l'infamie des déclassés, à l'instar des sociétés des prisons et des bagnes, partage un même mode de vie : hiérarchie dominée par la figure d'un caïd, pratique d'une langue argotique, adoption du tatouage, « la bouzille »¹⁴...

A la veille de la Grande Guerre (Première Guerre mondiale), lorsqu'en octobre 1914 Franz Kafka écrit *Dans la colonie pénitentiaire (In der Strafkolonie)*, nouvelle publiée en 1919, Biribi subit depuis un quart de siècle la salve des critiques. La dénonciation des bagnes d'Afrique, et le sentiment antimilitariste se sont

⁸ Synonyme de tortionnaire, « Chaouch » fait référence aux auxiliaires de l'administration en Afrique du Nord à l'époque ottomane ; « Corsico » à la fréquence des sous-officiers corses dans ces établissements de répression.

⁹ Autres pratiques, le « peloton » qui consiste à faire tourner en rond des hommes, sac au dos, et à les faire s'arrêter, s'agenouiller, se redresser, accélérer sans fin ... et la mise au « silo » où le puni est descendu dans un trou creusé dans le sol, parfois plusieurs jours durant ; en 1890, un décret en interdira le recours.

¹⁰ « Joyeux » est le surnom donné aux soldats condamnés, affectés aux bataillons disciplinaires d'Afrique.

¹¹ « Camisards » : historiquement, ce sont les révoltés qui, au XVIII^e siècle, se sont soulevés pour défendre la liberté d'être protestant, et ont été de ce fait condamnés aux galères ; pour signe de reconnaissance, leur chemise (*camiso*, en occitan). Au bagne, on appelle ainsi les condamnés de droit commun, affectés autant que possible aux travaux d'utilité publique.

¹² « Trav' » : condamnés aux travaux forcés. Leur existence de travail (dix heures par jour, à effectuer dans le silence), condition de leur régénération, est proche de celle des transportés en Guyane. Reconnaissables à leur crâne rasé, et à leur barbe inculte, ils étaient également surnommés « Têtes de veau ».

¹³ « Coco » : surnom également attribué aux membres des corps disciplinaires des colonies. Cependant, « Joyeux », « Camisard », « Trav' », « Coco », ou « Peau de lapin » (puni en provenance de la marine), tout individu déporté dans ce lieu de punition qu'est Biribi est un « pégriot » : voleur, escroc, souteneur, voyou, rebelle, membre de la pègre.

¹⁴ En France, jusqu'au Deuxième Conflit mondial, le piquage, à l'aide d'une aiguille enfoncée obliquement, a été essentiellement l'attribut des truands. Le docteur Alexandre Lacassagne, médecin militaire en Algérie, un des pères fondateurs de l'anthropologie criminelle, en a tenté dès 1881 une description et une typologie. La « bouzille » utilise des couleurs issues de l'encre de Chine, du charbon de bois pilé et délayé, de l'encre bleue et du vermillon. Pour plus de précisions, lire l'ouvrage de Jérôme Pierrat et d'Éric Guillon, *Les vrais, les durs, les tatoués : le tatouage à Biribi*, Éditions Larivière, 2005.

abondamment nourris de l'actualité dramatique ; l'action conjuguée de la production livresque (Abel Hermant¹⁵, Georges Darien, Gaston Dubois-Dessaulle¹⁶), de la presse (*L'Intransigeant*, *Le Journal*, *La Petite République*, *La Révolte*, *Le Père Peinard*, *L'Aurore*, *Les Temps Nouveaux*, *La Revue Blanche*, *Le Libertaire*, *La Guerre Sociale*, *L'Assiette au Beurre*), du théâtre (reprise du *Biribi* de Darien), et de la chanson (Montéhus¹⁷) a dénoncé les traitements inhumains infligés dans les bagnes militaires. L'exécution capitale à Alger d'Ernest Chevallier, pour voies de fait envers un caporal, en 1897, puis l'assassinat du bataillonnaire Albert Louis Aernoult, au poste de Djenan-ed-Dar, le 2 juillet 1909, mobilisent des mois durant les militants syndicaux et politiques, ainsi que la Ligue des droits de l'Homme. L'affaire Aernoult-Rousset¹⁸, sur fond d'indiscipline collective et publique (mutinerie du 17^e régiment d'infanterie pendant des grèves du Midi viticole, au début de l'été 1907), dresse une partie de l'opinion contre l'armée, et alimente le débat sur la justice militaire et le peloton d'exécution. Quant à remettre en cause le droit de l'armée à châtier les siens !



L'affaire Aernoult (1909) :

- en haut à droite : carte postale *Une victime des Bagnes Militaires Albert AERNOULT, 22 ans Assassiné par les chaouchs de Djenan-el-Dar, le 2 Juillet 1909* (Gandon, photo-édit. Paris)
- ci-contre à droite : *une affiche du Comité de Défense sociale (1910)*
- ci-dessus : *dessin de Grandjean (carte postale vers 1910)*



¹⁵ *Le cavalier Miserey. Moeurs militaires contemporaines*, Paris, G. Charpentier, 1887.

¹⁶ Notamment, *Camisards, Peaux de Lapins et Cocos : corps disciplinaires de l'armée française*, Paris, La Revue Blanche, 1901.

¹⁷ Fils aîné d'un ouvrier juif parisien, Gaston Mardochee Brunswick, dit Montéhus, est un chansonnier socialiste, antimilitariste jusqu'en 1914, puis révolutionnaire cocardier. Il est l'auteur de *Gloire au 17^e*, lors de la révolte des vigneron du Languedoc, et de plusieurs partitions sur le bagne. À dater de 1914, mettant sa plume au service de la guerre (*La guerre finale*, parodie de *L'internationale*), Montéhus loue le courage du poilu, l'abnégation des « moricauds » de l'armée d'Afrique, le président Poincaré..., tout en stigmatisant la barbarie de Guillaume II. En 1923, cette figure majeure du socialisme libertaire retrouve son étiquette antimilitariste en écrivant *La butte rouge*, chanson pacifiste la plus chantée en français jusqu'au *Déserteur* de Boris Vian, en 1954.

¹⁸ Le 2 juillet 1909, le disciplinaire Albert Aernoult, jeune couvreur syndicaliste (condamné pour fait de grève, engagé dans l'armée, affecté au 1^{er} bataillon d'infanterie légère d'Afrique), est battu à mort par trois gradés, en Algérie, dans le camp de Djenan-el-Dar : « mort d'une congestion cérébrale » selon les termes officiels. Émile Rousset, lui aussi disciplinaire, un des témoins du meurtre, dénonce le crime aux autorités militaires : « roué de coups, bâillonné et exposé au soleil ». Malgré toutes les pressions subies, dont un Conseil de guerre, une condamnation et une incarcération au pénitencier de Douéra, Rousset réussit à sensibiliser la Ligue des droits de l'Homme, la presse et les députés socialistes, donnant de l'ampleur à cette affaire. Après deux rebondissements - acquittement des gradés responsables du meurtre, en septembre 1911, puis procès de Rousset accusé du meurtre d'un de ses condisciples, de décembre 1911 à juin 1912 -, un non-lieu est finalement prononcé en faveur d'Émile Rousset. Pour les milieux syndicalistes et le CDS (Comité de Défense Sociale, fondé en 1903), la retentissante affaire Aernoult-Rousset a été « l'affaire Dreyfus des ouvriers ».

Le temps est passé et, avec l'entrée en guerre, « l'Union sacrée » remet au goût du jour les chansons bellicistes ; ainsi le comique troupier Bach chante-t-il en 1913 *L'Ami Bidasse* (paroles de Bousquet, musique de Mailfait), et Montéhus lui-même donne-t-il à « l'Union sacrée » certains de ses chants les plus enflammés. Le combat contre Biribi marque une pause durant la Grande Guerre, et si la portée de la dernière grande offensive d'Albert Londres, du 19 avril au 10 mai 1924 dans *Le Petit Parisien*, relance la contestation des dysfonctionnements des Bat' d'Alf, la question des bagnes militaires d'Afrique du nord ne sera vraiment posée à nouveau que pendant la guerre d'Algérie, en 1959. Avec la disparition des colonies, ce sont les années 1970 qui ont finalement raison de Biribi. Il n'en demeure pas moins vrai que pendant cette épreuve de près d'un siècle et demi, entre 600 000 et 800 000 hommes ont transité par Biribi, et ont vécu une exclusion « extrême », faite de brimades, de sévices et de violences.

« *Les fortes têtes, on les mate, mon gaillard !* »

Illustration de Maurin, *Les Temps Nouveaux*, 05/07/1910, numéro spécial « Meure Biribi ».



Des mots, des dessins, mais peu de clichés photographiques

« Lieu de mémoire » au sens où l'entend Pierre Nora¹⁹, ou « non-lieu de mémoire », selon la formulation de Dominique Kalifa²⁰, ne serait-ce que pour le mutisme des archives et la rareté des travaux universitaires sur ce dispositif disciplinaire, Biribi s'est surtout forgé un public par les écrits romancés, et les dénonciations populaires de la presse. Plus que les « Joyeux », c'est la Légion étrangère qui en appelle à l'imaginaire du grand public de l'entre-deux-guerres²¹. Le monde des bagnes, de Guyane notamment, est bien représenté dès les premiers temps du cinéma muet²². Le cinéma s'empare du képi blanc. La figure du légionnaire va d'ailleurs donner un genre cinématographique, mais un seul film, *Les Réprouvés*²³, d'après le roman d'André Armandy, évoque les Bat' d'Alf en 1937.

Quant à la bande dessinée, ce n'est que récemment que Biribi a été pour elle une source d'inspiration. En 2007, Sylvain Ricard, (scénario) et Maël (dessins) ont livré une bonne adaptation de la nouvelle de Frantz Kafka²⁴ ; en 2012, le même Sylvain Ricard et Olivier Thomas (dessins) ont publié *Biribi*, dans la série « La Grande évasion »²⁵. Enfin, tout dernièrement, en 2016, Frédéric Chabaud (scénario) et Julien Monier (dessins, couleurs), ont à nouveau abordé, avec *Fatalitas*, publié par les Éditions Filidalo, le thème des Bat' d'Alf et des « Joyeux ».

A la veille du deuxième conflit mondial, les derniers soldats des bataillons disciplinaires n'étaient plus cantonnés qu'à Tatahouine et Gabès, dans le Sud tunisien ; mais il faut attendre les années 1970 pour que la « compagnie spéciale de troupes métropolitaines », rapatriée de Tinfouchy (500 km au sud de Colomb Béchar) au fort d'Aiton (Savoie) soit dissoute, comme la 3^e compagnie d'infanterie légère d'Afrique implantée à Obock (Territoire français des Afars et des Issas). « Le tombeau »²⁶, dit-on, continuait encore à y être appliqué.

¹⁹ Selon Pierre Nora, un lieu de mémoire « va de l'objet le plus matériel et concret, éventuellement géographiquement situé, à l'objet le plus abstrait et intellectuellement construit ». Cf. *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard : 3 tomes (1984, 1986, 1992).

²⁰ Cf. Dominique Kalifa, *Biribi. Les bagnes coloniaux de l'armée française*, Perrin, 2009.

²¹ La Légion étrangère porte avec elle l'idée d'aventure, l'exotisme, le dépassement de soi, le thème d'un nouveau départ. Le cinéma, en faisant appel à des stars du grand écran, contribue à promouvoir cette image autour de celle du légionnaire viril, bagarreur mais séducteur : Gary Cooper (*Morocco*, de Joseph Von Sternberg, en 1930), Jean Gabin (*La Bandera*, de Julien Duvivier, en 1935), Fernandel (*Un de la Légion*, de Christian-Jaque, en 1936) ...

²² Deux références suffisent à l'illustrer : dès 1899, *L'Affaire Dreyfus*, film politique et militant réalisé par George Méliès, et, en 1938, la sortie de *Chéri-Bibi* (Léon Mathot), avec pour acteurs principaux Pierre Fresnay et Jean-Pierre Aumont.

²³ *Les Réprouvés*, film de Jean Séverac, avec pour acteurs principaux Jean Servais et Janine Crispin. Son thème musical est un chant de marche (paroles de Jean Séverac, musique de Maurice Naggiar), dont le premier couplet, « sur la terre africaine », évoque des « Bat'd'Alf », « des gars qu'ont pas eu de veine ».

²⁴ *Dans la colonie pénitentiaire*, chez Delcourt.

²⁵ Chez Delcourt. Huit albums scénarisés et dessinés par des équipes différentes, racontant des évasions, réelles ou fictives, ont été édités de 2012 à 2014.

²⁶ Pratique punitive : corps enfoui dans le sable, la tête seule sortant du trou, sous un soleil ardent. Une version plus « soft » évoque un confinement, face contre terre, sous une tente étroite et basse.

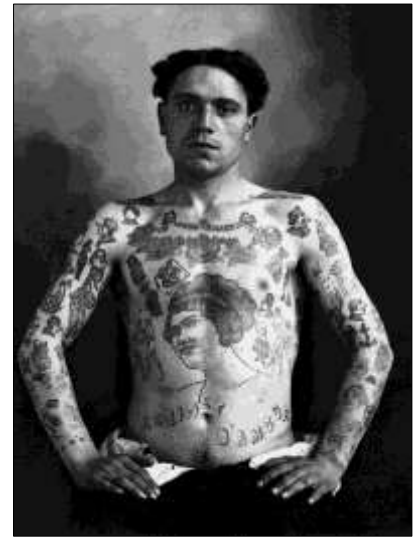
Réalité et mythologies



Sans patrie...

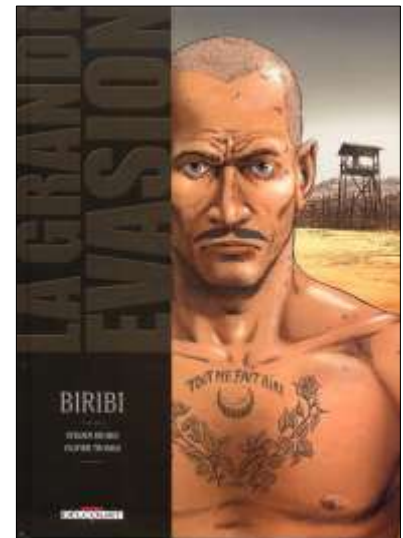


Pas de chance...



Robinet d'amour...

Clichés extraits de Jérôme Pierrat et Eric Guillon, *Mauvais garçons, portraits de tatoués* (La Manufacture de Livres, 2013).



Ci-dessus : Affiche de Roland Coudon pour le film *Les Réprouvés* de Jean Séverac (1937) "Le premier film sur les Bat' d'Af"

Ci-dessus au centre et à droite, et ci-contre, trois albums de bande dessinée contemporaine :

- *Dans la colonie pénitentiaire*, de Franz Kafka (Scénario : Sylvain Ricard ; dessins : Maël), Editions Delcourt, 2007
- *La grande évasion – Biribi* (Scénario : Sylvain Ricard ; dessins : Olivier Thomas), Editions Delcourt, 2012
- *Fatalitas* (Scénario : Frédéric Chabaud ; dessins : Julien Monier), Editions Filidalo, 2016

